

L'interprétation et la médiation culturelle : un modèle d'intervention transférable au loisir, au sport et au plein air ?

VOLUME 14, NUMÉRO 4 - 2016

Par Maryse Paquin, professeure titulaire*

Les concepts d'interprétation et de médiation culturelle font référence aux besoins des intervenants culturels œuvrant dans le domaine des arts et de la culture, partout sur le territoire québécois.

Si les expérimentations terrain ont permis d'en comprendre la pertinence pour permettre aux populations d'avoir un meilleur accès et participation à l'offre culturelle, l'exploration d'applications à d'autres domaines du loisir s'avère inspirante pour améliorer la qualité de l'expérience des pratiquants actuels et, possiblement, attirer de nouveaux adeptes.

Ce bulletin propose d'abord une clarification des concepts d'interprétation et de médiation. Puis, les forces du modèle d'intervention s'en dégageant sont soulevées de façon à soutenir l'apparition d'interprètes et de médiateurs dans les domaines connexes que sont le loisir, le sport et le plein air.

L'INTERPRÉTATION

Une courte recherche dans la littérature nous apprend que, issu du terme latin *interpretatio*, le mot interprétation signifie d'abord l'explication, la traduction ou l'action de démêler, dans le sens de donner une signification claire à un objet, à un signe, à des paroles ou à des textes dont le contenu est obscur. Une deuxième acception évoque une manière de jouer (une œuvre dramatique, musicale, etc.) ou de traiter d'un thème.

Dans les années 1950, aux États-Unis, on a appliqué à la nature et au patrimoine le sens explicatif du mot interprétation. Dans *Interpreting Our Heritage*, Freeman Tilden, un journaliste, relate l'étude qu'il a menée auprès d'animateurs de parcs nationaux américains¹. Tilden s'intéressait alors aux pratiques qui semblaient expliquer le succès de ces sites auprès des visiteurs, notamment ceux d'âge scolaire. Le concept d'interprétation (de la

nature et du patrimoine) s'est ensuite répandu, surtout dans les pays anglo-saxons.

En ce sens, l'interprétation est une méthode pédagogique qui repose sur le principe que l'efficacité d'un message concernant un objet au sens large (site, événement, etc.) tient à la simple transmission d'informations. Elle n'est toutefois pas suffisante pour en faciliter la compréhension. Pour y arriver, il est nécessaire « d'interpréter » l'objet/œuvre, c'est-à-dire de lui donner un sens, ce qui permet ensuite aux publics de mieux s'approprier cet objet ou cette œuvre².

Interpréter peut alors avoir pour synonymes des verbes actifs comme guider, sensibiliser, vulgariser, diffuser, animer ou éduquer.

¹ Tilden, Freeman (1957). *Interpreting Our Heritage*. Chapel Hill : The University of North Carolina Press.

² Bringer, Jean-Pierre (1988). *Concepts et démarches de l'interprétation*. Paris : ENSAM, p. 54.

LA MÉDIATION

Le mot médiation, lui, provient du verbe latin *mediare*, qui signifie diviser ou séparer par le milieu. Cette idée de division s'est transformée en notion d'intermédiaire entre deux formes, ou même entre deux entités physiques ou symboliques. Le terme de médiation en est ainsi venu à désigner, non pas une division, mais plutôt une « entremise », une « interposition » entre deux parties. Le médiateur est alors devenu un intermédiaire qui arbitre des différends ou tente de rapprocher des personnes en conflit.

La médiation renvoie donc à l'idée qu'il y a un conflit à résoudre ou, du moins, qu'il existe un certain clivage entre deux univers distincts qui peinent à dialoguer³. Le terme renvoie aussi à la connaissance et à la compréhension de la nature du clivage, afin de tout mettre en œuvre pour faciliter le dialogue. La médiation vise également à réduire le fossé entre des univers différents, dans une société de plus en plus multiculturelle, mue par un foisonnement de pratiques⁴.

LA MÉDIATION CULTURELLE

Tout comme la médiation, la médiation culturelle « suppose un écart, une distance à surmonter entre ce qui est immédiatement perçu et les significations sous-jacentes des phénomènes historiques et patrimoniaux »⁵. En vue de réduire cet écart, voire de l'atténuer le plus possible, diverses actions culturelles peuvent être entreprises. Ces actions sont destinées à créer des opportunités de rencontres et d'échanges qui favorisent l'apprentissage et l'appropriation de la culture, notamment par les populations les plus

³ Younès, Carole et Le Roy, Étienne (2002). *Médiation et diversité culturelle*. Paris : Karthala.

⁴ Tapia, Caude (2010). La médiation : aspects théoriques et foisonnement de pratiques. *Connexions*, 93(1), p. 11-22.

⁵ Desvallées, André et Mairesse, François (sous la dir. de). (2009). Médiation. *Concepts clés de muséologie*. Paris : Armand Colin, p. 45.

éloignées de l'offre culturelle professionnelle. Le but est de mettre de l'avant un travail de contact et de proximité permettant de faire le pont entre le citoyen et l'activité culturelle⁶.

DISTINCTIONS CONCEPTUELLES

Les concepts d'interprétation et de médiation culturelle font ainsi partie d'une constellation de concepts qui comprend généralement celui d'animation. Des distinctions s'imposent toutefois entre interprétation et animation d'une part, de même qu'entre interprétation et médiation d'autre part.

Depuis septembre 2010, le Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières offre une formation à distance de 2^e cycle en interprétation et médiation culturelle¹. Cette formation est le fruit d'une consultation menée auprès des institutions culturelles du Québec.

Pour consulter le Programme court de 2^e cycle à distance Interprétation et médiation culturelle (0530), de l'UQTR : https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/pgmw001?owa_cd_pgm=0530

⁶ Joli-Cœur, Sophie (2007). *Définition des termes et des concepts. Lexique et bibliographie*. Montréal : Groupe de recherche sur la médiation culturelle.

Interprétation vs animation

L'animation en culture se définit comme « une action planifiée visant le développement de la dimension expressive de la culture, en rehaussant les compétences et la participation culturelle et en stimulant la créativité dans différents milieux »⁷.

L'interprétation se distingue de l'animation, ou encore en restreint le champ, en ce qu'elle comporte une transmission qui part d'abord des œuvres/objets pour aller ensuite à la rencontre des publics.

Ce sont en général des « animateurs culturels » qui font de l'interprétation, mais en raison des origines bénévoles de l'animation culturelle, l'interprétation peine à se professionnaliser⁸. En raison également du peu de reconnaissance sociale de la profession d'animateur culturel⁹, on lui préfère le terme médiation, considéré comme sa déclinaison moderne.

Interprétation vs médiation

Il semble que l'animation culturelle ait été « détournée de son orientation à la faveur de la médiation culturelle qui, elle, vise le renforcement du lien social »¹⁰.

⁷ Lafortune, Jean-Marie (2008). De la médiation à la médiation : le double jeu du pouvoir culturel en animation. *Lien social et Politiques*, 60, p. 49.

⁸ Lussier, Martin et Bastien-Charlebois, Jonathan (2013). L'animation culturelle au Québec : une praxéologie en attente d'envol. *Animation, territoires et pratiques socioculturelles*. 4, p. 23- 36.

⁹ Lafortune, Jean-Marie (2007). Tentation et piège de la médiation culturelle en animation et recherche culturelle. *Cahiers de l'action culturelle*, 6(2), p. 23-26.

¹⁰ Peyre, Marion (2005). *Le livre noir de l'animation socioculturelle*. Paris : L'Harmattan, p. 26.

La médiation culturelle est ainsi une forme plus récente et plus élaborée de l'animation culturelle, tandis que l'interprétation se révèle davantage comme « une activité éducative qui veut dévoiler la signification des choses et leurs relations par l'utilisation des objets d'origine, par l'expérience personnelle et par des exemples, plutôt que par la communication de renseignements factuels »¹¹.

Selon la Charte ICOMOS, l'interprétation fait référence à l'ensemble des activités potentielles destinées à augmenter la conscience publique des visiteurs et à renforcer leur compréhension d'un site, qu'il soit culturel ou patrimonial. Ces activités peuvent inclure des publications, des conférences, des installations sur site, des programmes éducatifs, des activités communautaires, ainsi que la recherche, la formation et l'évaluation permanente du processus même d'interprétation¹².

En bref, il s'agit de donner du sens aux différents éléments observés par les visiteurs, sans nécessairement entrer dans des explications ou une démarche scientifiques. L'interprétation vise donc davantage à vulgariser qu'à instruire, même si les objectifs éducatifs sont présents au premier chef.

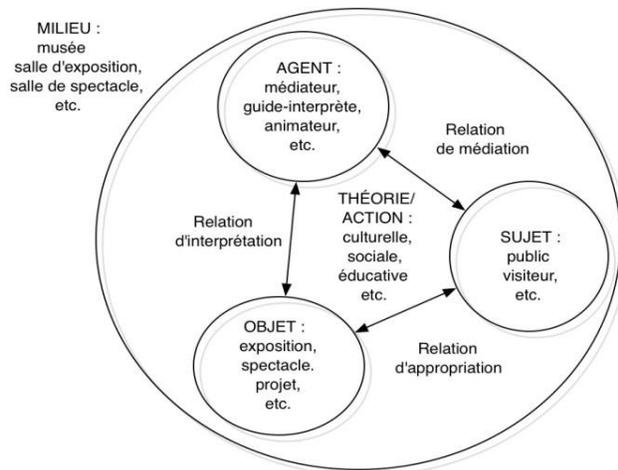
UN MODÈLE CONCEPTUEL

Quoi qu'il en soit, l'ambiguïté perdure entre les trois termes, qui sont souvent décrits et perçus comme des concepts interchangeable, voire des synonymes. C'est pourquoi nous avons élaboré

¹¹ Tilden, Freeman (1957). *Interpreting Our Heritage*. Chapel Hill : The University of North Carolina Press, p. 8.

¹² Charte ICOMOS (2007). *Pour l'interprétation et la présentation des sites culturels patrimoniaux*. Proposition de version définitive. Révisée sous les auspices du Comité scientifique ICOMOS sur l'interprétation et la présentation, p. 3 [En ligne] <http://www.icomos.org/fr/chartes-et-normes> (Document consulté le 22 août 2016).

un modèle conceptuel¹³ permettant de bien distinguer l'interprétation culturelle et la médiation culturelle. Ce modèle ajoute et intègre un autre concept voisin, l'appropriation culturelle.



LE MODÈLE DE L'INTERPRÉTATION ET DE LA MÉDIATION CULTURELLE (PAQUIN, 2015)

Le modèle de l'interprétation et de la médiation culturelle est une transposition du modèle de la situation pédagogique¹⁴, élaboré dans les années 1980. Ce dernier est transférable à l'interprétation et à la médiation culturelle par analogie. Il se compose de quatre éléments : le sujet (S), l'objet (O), le milieu (M) et l'agent (A), ce qui donne l'acronyme SOMA. Le sujet concerne les publics, les visiteurs, les spectateurs, etc. L'objet se rapporte à l'exposition, au spectacle ou à tout autre projet culturel. Le milieu peut être le musée, la salle d'exposition, l'atelier ou tout autre lieu, milieu ou événement où des actions d'interprétation et de médiation culturelle sont menées. Enfin, l'agent est le médiateur, le guide-interprète, l'animateur, etc.

¹³ Paquin, Maryse (2015). Médiation culturelle au musée : essai de théorisation d'un champ d'intervention professionnelle en pleine émergence. *Animation, territoires et pratiques socioculturelles*, 8, p. 112.

¹⁴ Legendre, Renald (2005). Dictionnaire actuel de l'éducation (2^e éd.). Montréal : Guérin, p. 1240.

Ces quatre composantes se rapportent à toute situation culturelle, sociale, ludique ou éducative mise en œuvre. Elles sont reliées entre elles sous forme de relation d'appropriation (entre le sujet et l'objet), de relation d'interprétation (entre l'agent et l'objet) et de relation de médiation (entre l'agent et le sujet). Au centre de ces relations se trouvent les fondements de l'action culturelle, découlant des théories sociologiques de l'action, de l'action culturelle, de l'action socio-éducative, de l'action socioculturelle et enfin du loisir.

Ces théories constituent les fondements théoriques de l'interprétation et de la médiation culturelle. C'est pourquoi elles se retrouvent au centre de toutes les interrelations dans le modèle. Et elles se caractérisent par le fait que les actions culturelles ne sont pas figées : les composantes et leurs interrelations sont considérées comme des vases communicants.

En bref, ce modèle illustre de manière éloquent que l'interprétation et la médiation culturelle constituent les deux faces cachées d'une même médaille, lorsque l'interprète, le médiateur ou l'animateur est en contact avec les publics. En ce sens, nous saisissons bien, lorsqu'il est question d'objets, qu'il s'agit davantage d'interprétation, alors que lorsqu'il est question de sujets, il s'agit de médiation.

UN MODÈLE D'INTERVENTION TRANSFÉRABLE AU LOISIR, AU SPORT ET AU PLEIN AIR?

Puisque ce modèle d'intervention constitue déjà un transfert du domaine de l'éducation à celui de la culture, il nous apparaît également transférable au loisir, au sport et au plein air.

Par exemple, dans le domaine du sport, nous trouvons plusieurs sujets, soit des pratiquants, des joueurs, des spectateurs, etc. Nous trouvons également plusieurs objets, soit le sport récréatif, le sport compétitif et le sport d'élite, auquel il

convient d'ajouter le sport professionnel¹⁵. Plusieurs milieux peuvent être concernés, à savoir l'aréna, le stade, le parc, etc. Enfin, plusieurs agents composent le paysage du monde sportif, soit l'entraîneur, l'arbitre, le recruteur, etc. Ces quatre composantes se rapportent à toute situation sportive qui peut être mise en œuvre, et tout comme dans le modèle d'origine, elles sont reliées entre elles sous forme de relation d'appropriation du sport (entre le sujet et l'objet), de relation d'interprétation des règlements sportifs (entre l'agent et l'objet), de même que de relation de médiation sportive (entre l'agent et le sujet).

Les définitions de l'interprétation et de la médiation que nous avons présentées s'appliquent tout à fait au domaine du plein air, correspondant notamment au type d'interventions dans les parcs naturels. Au Canada, cette approche a inspiré Parcs Canada dans les années 1970, se traduisant par l'adoption de trois orientations institutionnelles : expliquer, traduire et créer. Ce modèle d'intervention est axé sur une meilleure connaissance et compréhension des milieux naturels par les divers publics, des néophytes jusqu'aux spécialistes des sciences de la nature.

Ces dernières années, l'ouverture de nombreux parcours, sentiers ou routes vertes, combinée à des approches ludiques ou artistiques (par exemple, en y intégrant des spectacles vivants ou de l'art numérique, comme l'expérience Foresta Lumina au parc de la Gorge de Coaticook¹⁶), ainsi que la prise en compte des publics et des acteurs ont fait évoluer les pratiques d'interprétation et de médiation.

Nous espérons que des interprètes et des médiateurs du loisir, du sport et du plein air feront bientôt leur apparition pour intervenir

éventuellement dans des lieux, des milieux ou des événements ludiques, sportifs ou de plein air en vue de faire vivre des expériences optimales par de nouvelles pratiques inspirantes.

* Maryse Paquin, professeure titulaire
Département d'études en loisir, culture et tourisme

¹⁵ Thibault, André (2012). Le loisir culturel, bien plus que des arts en amateur. *Bulletin de l'Observatoire québécois du loisir*, 10(5), p. 1.

¹⁶ <http://forestalumina.com/>